

La maladie de la vache folle, le virus de la variole simienne, la fièvre d'Ébola et la grippe aviaire : ces mots font aujourd'hui partie du vocabulaire courant. Ils expriment clairement que la santé des espèces sauvages, celle des personnes et celle des animaux domestiques sont inextricablement liées. La croissance exponentielle des populations humaines et du bétail, l'urbanisation rapide, l'agriculture intensive et le commerce mondial massif d'animaux favorisent la propagation de maladies infectieuses qui émergent du contact entre les animaux, les humains et les écosystèmes dans lesquels ils vivent.

Nous, spécialistes de la conservation de la nature, avons notamment pour tâche de penser à des formules novatrices pour engager de nouveaux groupes d'intérêts à participer à la réalisation de nos objectifs. Nous devons trouver la clé de la communication avec d'autres groupes en identifiant certains soucis communs et il nous semble que le message de la santé est un bon moyen.

Chaque année, des milliers de tonnes de viande de brousse sont consommées en Afrique centrale et de l'Ouest – une menace pour de nombreuses espèces, y compris les grands singes. Nous devons renverser la situation en sensibilisant ceux qui ont besoin des animaux sauvages pour la santé pour point de départ, on découvre que les populations locales ont souvent les mêmes

dans les abattoirs pour dépister la tuberculose du bétail.

Nos maladies célèbres découlent souvent du comportement humain. Le SARS – syndrome respiratoire aigu originaire de Chine est le résultat du mélange de nombreuses espèces d'origine différente. Lorsqu'on déplace des animaux sur les marchés à la faune sauvage, on mélange et on croise des millions de bactéries et de virus. Une étude récente a révélé qu'à Phnom Penh, en 10 mois, il y a eu un flux de 800 000 oiseaux à travers deux marchés seule-